

« ramener a sa noble simplicité la peinture monumentale.
« Les anciens et les artistes du moyen-âge avaient parfaite-
« ment compris ses rapports avec l'architecture, tandis que
« les peintres de la renaissance les avaient bouleversés en
« troublant l'harmonie de l'ensemble par la gamme de leurs
« couleurs et en brisant les lignes par leurs fonds et leurs
« perspectives exagérées. Ce qu'Orsel a voulu pour la pein-
« ture, Vibert l'a cherché pour la gravure. Il a renoncé a
« toutes les vanités du burin pour soumettre tous ses tra-
« vaux à la perfection du dessin et à l'esprit de la forme ; il
« est resté simple et vrai dans la représentation des objets
« qu'il éclaire d'une même lumière, et il a obtenu ainsi une
« harmonie d'ensemble, une sagesse de style, une dignité
« de ton qui convient admirablement a la noblesse de
« l'histoire.

« La gravure du tableau d'Orsel présentait de grandes
« difficultés ; il fallait ramener à l'unité dix sujets de pro-
« portions différentes et une ornementation d'encadrement
« (rès-compliquée. Le rapport de cette large bordure avec
« les deux principales scènes était un problème a résoudre.
« Maintenant que la solution est trouvée, elle peut paraître
« facile; mais nous croyons qu'elle a dû exiger beaucoup
« de recherches dont les hommes du métier sauront appré-
« eier le mérite.

« Le plus bel éloge de Vibert est, selon nous, dans la
« première impression qu'on reçoit de son œuvre. On oublie
« complètement le graveur pour admirer le poème d'Orsel
« et en parcourir les différentes scènes. Ce n'est qu'après
« un examen spécial et approfondi qu'on découvre tout ce
« que cette rare modestie d'artiste cache de science et de
« talent. Le dessin est d'une pureté remarquable; nous
« avons dit que le peintre avait pu le diriger et le perfec-
« tionner lui-même. Il est expressif et ferme sans dureté, la